

Grogne contre la candidature d'Ali Bongo

## Port-Gentil quadrillée par l'armée et la police

**Lilliane Nkorouna**

La rumeur circulait depuis plusieurs jours, sur un éventuel plan du pouvoir de resserrer l'étau autour de la capitale économique, afin d'étouffer toute velléité de révolte. Certains médias internationaux ont évoqué avec des détails troublants une initiative dont l'objectif serait d'instituer la peur dans une ville dont la réputation de rebelle a traversé les frontières.

Depuis le 22 juillet dernier, ce qui n'était, jusque-là, qu'imagination pour certains, est devenu une réalité bien amère. Un dis-

positif impressionnant a, en effet, été déployé dans les croisements des voies de la ville, notamment au carrefour Joseph Rendjambe, communément connu sous le nom de carrefour Château. Ce lieu, place mythique où se sont tenus les grands meetings de l'opposition et d'où sont partis des mouvements qui ont ébranlé toute la ville, a toujours été redouté par le pouvoir. Dès l'annonce de la manifestation du 23 juillet, à Libreville, il a donc été le premier endroit à être bouclé. Véhicules blindés, militaires et policiers y ont pris position, depuis vendredi dernier.



Des dizaines de policiers et militaires, appuyés par des véhicules blindés, ont pris position dans les principaux carrefours de la capitale économique.

L'hémorragie se poursuit au PDS de Ndaot

## Une trentaine de militants du 2<sup>ème</sup> arrondissement s'apprête à quitter le parti



Jean Philippe Douckaga, le premier conseiller municipal, à avoir tourné le dos à Ndaot, après son soutien à Ali Bongo.. Photo de droite : Après deux conseillers municipaux d'Omboué, le conseiller Rochas Goma Moussavou, vient lui aussi de démissionner. Une trentaine de militants devra incessamment le suivre

On se rappelle qu'en 2009, lors des émeutes qui ont suivi la proclamation des résultats de l'élection présidentielle donnant Ali Bongo vainqueur, le carrefour Château a joué un rôle important. De là, sont parties les manifestations qui ont conduit à l'incendie du commissariat du Château et d'autres structures et édifices, à l'instar du marché du Grand village et du Consulat de France. Voir les partisans de l'opposition se réunir à cet endroit est un risque que ne veut pas prendre le pouvoir qui est bien conscient que le mécontentement et la colère rongent les habitants d'une ville traumatisée par le chômage et la misère.

Outre le carrefour Château, le dispositif de sécurité est également bien visible aux carrefours Léon Mba, Tobia et Banco. « C'est un véritable état de siège qui ne dit pas son nom. On se croirait dans un pays en guerre », commente un habitant. Il va sans dire que cette situation, qui vient réveiller les blessures encore béantes de la répression de 2009, provoque une peur panique dans la ville. Dans plusieurs familles, il est question de quitter Port-Gentil pour rejoindre les villages, le temps que passe le vent de l'élection présidentielle. D'autres, émettent déjà l'idée de faire des provisions, en prévision des pénuries observées lors des crises post-électorales. La psychose est bien là !

Mais s'il y en a qui font montre d'une certaine frilosité, d'autres

par contre sont déterminés à en découdre et n'attendent que le mot d'ordre des leaders de l'opposition. « Tout ce dispositif de sécurité ne nous impressionne guère. Nous avons connu pire. Nos militants restent mobilisés et déterminés. L'heure n'a pas encore sonné. Nous n'avons cessé de dire que 2016 ne sera pas comme 2009. Nous sommes prêts à mourir pour empêcher Ali Bongo de continuer à diriger notre pays », a réagi un leader d'association, membre de l'opposition radicale. Des propos que justifient la récurrence des réunions tenues, en ce moment, au sein des états-majors des partis et associations de l'opposition. « Nous sommes en train de mettre en place tous les scénarios possibles pour libérer notre pays. Nous attendons la décision de la Cour constitutionnelle et surtout le mot d'ordre des leaders. Port-Gentil se lèvera lorsque cela s'avèrera nécessaire et cela n'aura pas de commune mesure avec ce qui se passe à Libreville », a averti un leader local de l'opposition. On craint fort que le calme observé, actuellement, dans la capitale économique soit celui qui, très souvent, prépare les grandes tempêtes. Il revient aux leaders politiques de tous bords confondus, de prendre leurs responsabilités, en allant vers un dialogue qui éviterait un affrontement dont le grand perdant sera le Gabon.